

Martin Luther, l'unité de l'Eglise et les dialogues œcuméniques actuels

Le but de cet article est de voir comment la pensée de Luther sur l'Eglise et son unité permet de nourrir un dialogue fécond. En cette année 2017 du jubilé de la Réformation, le message de Luther est remis en avant de la scène œcuménique. « *Ni la chrétienté protestante ni la chrétienté catholique ne peuvent ignorer la figure et le message de Luther* », affirme la Commission luthéro-catholique sur l'unité, dans son important document « *Du conflit à la communion* ». ¹ Revenir aux sources de sa pensée réformatrice me paraît en effet indispensable.

1. Liberté et communauté chez Luther

Martin Luther, chantre de la liberté chrétienne, a donné, comme nul autre en son temps, une place à l'individu. Son appel à retourner à la Parole de Dieu a provoqué un grand vent de liberté, car c'est l'Evangile de Jésus-Christ qui rend libre. Il lui importait donc que cette Parole ne soit pas étouffée par aucune autre autorité. ² Puisque c'est l'Esprit saint, à travers la Parole, qui crée cette liberté, personne ne doit être contraint à croire. ³ La liberté née de l'Evangile fait de nous des rois et de prêtres. Le sacerdoce des croyants valorise la responsabilité de chacun. ⁴ Il a appelé le chrétien, éclairé par l'Ecriture, à juger par soi-même les préceptes humains. ⁵

¹ *Du conflit à la communion. Commémoration commune catholique-luthérienne de la Réforme en 2017.* Olivétan, Lyon, 2014, §2. Ce document cite un passage du dialogue international catholique-luthérien en 1983, où Luther est nommé « témoin de Jésus-Christ ».

² «Je ne puis souffrir que l'on soumette la Parole de Dieu aux lois de nos interprétations, car il importe que la Parole de Dieu ne soit pas liée, elle qui enseigne toute liberté.» *Martin Luthers Werke, Weimarer Ausgabe* (abrégé en WA) 7, 47, 28-30. Voir Marc Lienhard, *Luther et la liberté chrétienne le salut et la liberté*, *La Revue Réformée*, N° 244 – 2007/5

³ «Comme on ne peut pas verser la foi dans les cœurs, personne ne doit y être contraint ni forcé. Car, c'est Dieu seul qui fait cela, c'est lui qui rend la Parole vivante dans le cœur des hommes, quand et où il veut, selon sa connaissance divine et son bon plaisir divin » (WA 10, III, 14-16)

⁴ «C'est ce qui se passe lorsque l'on enseigne la liberté chrétienne que nous tenons de lui: de quelle manière, tant que nous sommes, tous les chrétiens sont rois et prêtres et comment nous sommes maîtres de toutes choses en lui.» (WA 7, 59, 3-5)

⁵ «Pour cette raison, nous avons et voulons maintenir sans obstacle la liberté d'être maîtres de tous les dogmes et commandements du pape et des hommes, et il doit dépendre de notre bon vouloir de savoir si nous voulons les suivre ou non.» (WA 10, II, 15, 15-18.) Il va

Toutefois Luther ne se reconnaît pas dans l'individualisme moderne. Chez lui liberté et communauté s'appellent réciproquement. L'individu qui s'isole de la communauté n'est pas vraiment libre, car c'est dans la communauté qu'il reçoit l'Évangile de la liberté. Une liberté qui le conduit à servir les autres.⁶ Durant toute sa vie, Luther gardera la conviction qu'un chrétien a besoin de l'Église pour vivre sa foi. « *Qui veut trouver le Christ doit d'abord trouver l'Église* » (Mt 18,21), lance-t-il aux « chrétiens sans Église », en prenant au sérieux la promesse du Christ « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Matthieu 18,21).⁷

Pour illustrer cette nécessité de l'Église, suivant les Pères de l'Église⁸, Luther, comme d'autres réformateurs⁹, a repris l'image de « l'Église mère ». Parce qu'elle est fille de la Parole, l'Église est aussi « *la mère qui enfante et qui porte tout chrétien par la Parole divine que (l'Esprit saint) révèle et enseigne* », dit-il dans un de ses textes les plus importants, le Grand Catéchisme.¹⁰

Mais cette idée a été abandonnée dans le protestantisme moderne. L'accent est mis sur la personne avec sa psychologie et ses expériences subjectives. L'Église n'est

jusqu'à dire: «Dans ce qui concerne la foi, chaque chrétien est pour lui-même pape et Église.» (WA 5, 407, 35)

⁶ Cf sa célèbre phrase : « Le Chrétien est libre seigneur sur toutes choses et il n'est soumis à personne. Le Chrétien est un serviteur obéissant en toutes choses et il est soumis à tout un chacun ». *De la liberté du chrétien*, dans *Œuvres*, Marc Lienhard et Matthieu Arnold (dir.), Paris, Gallimard, 1999, p.840.

⁷ Il continue ainsi : «...Il faut se tenir (dans l'Église) et voir comment vivent et enseignent ceux qui croient en Christ. Ils ont certainement le Christ avec eux, car en dehors de l'Église du Christ, il n'y a pas de vérité, pas de Christ, pas de salut » (WA 10,1, 140,8-11). C'est dans l'Église que la foi est communiquée à travers l'Évangile et les sacrements : « Dieu ne veut donner à personne l'Esprit et la foi, sans la Parole extérieure et le signe » (WA 18,136,31)

⁸ « La métaphore qui assimile l'Église à une mère remonte à Cyprien, *De ecclesiae unitate* 6, in PL 4, 519: «Habere non potest Deum patrem, qui ecclesiam non habet matrem» (« Tu ne peux avoir Dieu comme Père, si tu n'as pas l'Église comme mère ») et à Augustin, *Enarrationes in Psalmos*, 88, serm. 2, in PL 39, 1512. (Voir les citations d'autres Pères chez Henri de Lubac, *Les Églises particulières dans l'Église universelle. La maternité de l'Église*, Aubier, Paris, 1971)

⁹ En particulier Jean Calvin en parle à plusieurs reprises (Institution IV,1,4). Voir Léopold Schümmer, *L'ecclésiologie de Calvin à la lumière de l'Ecclesia Mater*, Berne, 1981 ; Lukas Visser, *Pia Conspiratio. Calvin on the Unity of Christ's Church*, John Knox Series, Genève, 2000, p. 41-43 ; Emidio Campi, *L'ecclésiologie de Calvin et son importance pour le mouvement œcuménique*, 2009. <http://www.calvin09.org/fr/calvin-theo/th-ologie/textes/calvin-et-l-unit-de-l-glise.html>

¹⁰ *Œuvres*, tome VII, Labor et Fides, Genève, 1962, p. 95

pas vraiment indispensable pour nouer notre relation au Christ.¹¹ Le protestant est volontiers critique par rapport à l'Église. Ce qui compte sont les convictions personnelles, toutes à respecter. D'où un grand pluralisme dans les domaines dogmatique, éthique, ecclésiologique et liturgique qui constitue un obstacle au dialogue œcuménique.¹²

2. Luther tenait à l'unité de l'Église et a voulu son renouveau.

Luther a vécu toute une évolution,¹³ mais sa passion du début à la fin était l'Évangile qui nous appelle à conformer notre vie à celle de Jésus-Christ. C'est pourquoi la première de ses 95 thèses de 1517 concerne la « pénitence ».¹⁴ Le jeune Luther n'avait pas de programme de Réforme élaboré. Son projet se résume en ce mot. Il savait qu'un renouveau commence par un appel à la conversion et que celle-ci accompagne toute la vie du croyant.¹⁵

Un principe qui reste toujours d'actualité, que cela soit à l'intérieur des Églises protestantes¹⁶ ou dans le dialogue œcuménique.¹⁷

¹¹ Est-ce un aboutissement de la pensée de Schleiermacher selon lequel le contraste entre le protestantisme et le catholicisme consiste en ce que « le premier fait dépendre le rapport de l'individu à l'Église de son rapport au Christ, mais le second inversement le rapport de l'individu à Christ de son rapport à l'Église » ? Cf. F. Schleiermacher, *Glaubenslehre*, § 24, cf Pierre Demange, *L'essence de la religion selon Schleiermacher*, Beauchesne, Paris, 1991 p. 226

¹² Voir le plaidoyer de Carl E. Braaten, *Mother Church. Ecclesiology and Ecumenism*. Fortress Press. Minneapolis, 1998

¹³ Voir en particulier Marc Lienhard, *L'Évangile et l'Église chez Luther*, Cerf, Paris, 1989

¹⁴ « En disant : Repentez-vous (Mat 4,17), notre Maître et Seigneur Jésus-Christ a voulu que la vie entière des fidèles fût une pénitence »

¹⁵ N'oublions pas que la célèbre formule « Simul justus, simul peccator » (à la fois juste et pécheur) est suivie de « semper penitens » (toujours pénitent) qui indique la tension de la vie chrétienne vers la sainteté, comme conformité de plus en plus grande au Christ.

¹⁶ Le « Manifeste bleu » du Rassemblement pour un Renouveau réformé commence par un appel à la repentance (voir : <http://www.ler3.ch/manifeste>). Cf mon article « Dix signes d'un renouveau de l'Église », où je souligne également cette nécessité permanente : <http://www.ler3.ch/dix-signes-dun-renouveau-de-leglise-par-martin-hoegger/>

¹⁷ Par exemple la « Déclaration commune », à l'occasion de la commémoration commune catholique-luthérienne de la Réforme, *Lund, 31 octobre 2016* : « Alors que nous sommes profondément reconnaissants pour les dons spirituels et théologiques reçus à travers la Réforme, nous confessons aussi devant le Christ que luthériens et catholiques ont blessé l'unité visible de l'Église et nous le déplorons. Des différences théologiques ont été

Ses premiers écrits, tout en formulant des critiques, comme d'autres, contre l'Eglise d'alors, ne la remettent pas en cause. Son commentaire sur les psaumes ne critique ni la hiérarchie, ni la papauté.¹⁸ Dans son cours sur l'épître aux Romains, il refuse la solution séparatrice : il ne faut pas quitter l'Eglise pécheresse, pour rester pur.¹⁹ Quand le conflit avec la hiérarchie se précise, il cherche l'accord en se référant au bien commun : l'Ecriture, les Pères de l'Eglise et les conciles. Il sait qu'il est dangereux de rejeter un article de foi bien ancré dans les Ecritures et que l'Eglise a confessé durant son histoire.²⁰

Sur la question des indulgences, il veut contribuer à un débat parfaitement légitime et encore ouvert au début. Les spécialistes ont souligné qu'il n'y avait pas en cela matière à rupture.²¹ Il se réclame de l'augustinisme, alors que ses adversaires se réclament du thomisme. Il combat une école théologique (influencée par Aristote) mais pas l'Eglise en tant que telle. Et quand il est excommunié par le pape en 1521, il considère qu'il est en rupture avec la Curie, mais pas avec l'Eglise romaine en tant que peuple de Dieu nourri par la Parole de Dieu.

accompagnées de préjugés et de conflits, et la religion a été instrumentalisée à des fins politiques. Notre foi commune en Jésus Christ et notre baptême exigent de nous une conversion quotidienne par laquelle nous rejetons les désaccords et les conflits historiques qui empêchent le ministère de la réconciliation. Alors que le passé ne peut pas être changé, le souvenir et la manière de se souvenir peuvent être transformés. Nous prions pour la guérison de nos blessures et des mémoires qui assombrissent notre regard les uns sur les autres. Nous rejetons catégoriquement toute haine et toute violence, passées et présentes, surtout celles qui s'expriment au nom de la religion. Aujourd'hui, nous entendons Dieu nous demander de mettre de côté tout conflit. Nous reconnaissons que nous sommes libérés par la grâce pour cheminer vers la communion à laquelle Dieu continue de nous appeler toutes et tous ». https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2016/documents/papa-francesco_20161031_omelia-svezia-lund.html

¹⁸ Il y critique le séparatisme des disciples de Jean Hus (WA 4,345,24ss). Les évêques sont les successeurs des apôtres (WA 3,295,12)

¹⁹ WA 2,186,26. Dieu « a honoré l'Eglise romaine plus que d'autres, il y a quarante six papes, il y a les cent mille martyrs...Ainsi Dieu l'a particulièrement considérée » (WA 2,72,31)

²⁰ A propos du débat sur la présence réelle dans la cène il écrit en 1532 : « Il est dangereux et terrible d'entendre ou de croire quelque chose qui est contraire à ce témoignage unanime, à la foi et à l'enseignement de toute la sainte Eglise chrétienne », si l'article de foi « est clairement fondé dans l'Evangile et institué par des paroles claires, pures et indubitables du Christ » (WA 30,3,552,4s).

²¹ Voir Marc Lienhard, *Luther. Ses sources, sa pensée, sa place dans l'histoire*, p. 526s, Labor et Fides, Genève, 2016

Le cœur du débat consistait à savoir qui avait introduit des nouveautés. Luther ou l'Église romaine ? Pour lui, c'est cette dernière.²² « *Pour Luther il ne s'agissait pas de quitter l'Église, d'abolir les lois, mais de resituer les lois et coutumes de l'Église par rapport à l'Évangile et à la foi* », résume très bien Marc Lienhard, fin connaisseur de l'évolution spirituelle de Luther.²³ En 1519, en rappelant à l'Église sa subordination à la Parole de Dieu, il écrit : « *Nous critiquons, nous détestons, nous prions, nous avertissons, mais nous ne nous séparons pas...sachant que le charité est au-dessus de tout* ». (WA 1,605,23s)

En conclusion à ce chapitre nous pouvons encore mentionner le fait que le but premier de la Confession d'Augsbourg (1530) est de montrer comment l'enseignement luthérien est en accord avec la doctrine de l'Église catholique : « *il ne s'y trouve rien qui soit en désaccord avec les Écritures ou avec l'Église catholique ou avec l'Église romaine* ». ²⁴

Dans la relecture commune de l'histoire faite par luthériens et catholiques, il y a aujourd'hui un fort consensus que Luther et ses compagnons étaient déterminés à maintenir l'unité de l'Église, et à rester au sein d'une seule Église visible. Voici la conclusion du document de dialogue *Du conflit à la communion* : « *Luther n'avait absolument pas l'intention d'établir une nouvelle Église, mais il faisait partie d'un vaste courant, très varié, aspirant à une réforme* » ²⁵

3. La réformation, une nécessité ou une tragédie ?

Aujourd'hui encore il y a une tension dans la manière de comprendre la réformation initiée par Luther. Était-elle une nécessité ou une tragédie ? Un appel à retrouver la vraie catholicité contre la romanisation de l'Église ou une fragmentation de la

²² En 1523 il s'écrie : « *Comme si notre foi était basée sur l'ancienneté de l'usage et de l'habitude... Notre Dieu ne s'appelle pas habitude, mais vérité* ». (WA 11,355,237) Et en 1530, il écrit aux délégués de la diète d'Augsbourg : « *Dieu et sa Parole sont plus anciens que nous, ils sont aussi plus jeunes et plus neufs que nous ne sommes... Ce qui est changé selon la Parole de Dieu n'est pas une innovation, mais toute habitude doit lui céder la place* ». WA 30,2,320,15s

²³ *L'Évangile et l'Église chez Luther*, p. 133

²⁴ *Confession d'Augsbourg*, art. 28

²⁵ *Du conflit à la communion* §59, 69-70. Dans le prolongement de ce document et de la célébration de Lund, recevant en audience une délégation œcuménique de l'Église luthérienne de Finlande, le 19 janvier 2017, le pape François a affirmé que l'action de Luther avait eu pour but de « renouveler l'Église et non de la diviser ». (voir <http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Vatican/Luther-voulait-diviser-l-Eglise-mais-renouveler-affirme-pape-2017-01-19-1200818531>)

chrétienté ? Le document *Du conflit à la communion* appelle au dialogue. Les catholiques qui associent le mot « Réforme » à la division de l'Église sont invités à écouter les protestants qui l'associent essentiellement à la redécouverte de l'Évangile.²⁶

La vérité se trouve sans doute entre les deux approches. Ainsi l'historien Jaroslav Pelikan a parlé de « *la tragique nécessité de la Réformation* ». ²⁷ Tragique était en effet la dégénérescence de l'Église médiévale. Tragiques étaient le refus de Rome d'écouter Luther et la radicalisation des réformateurs. Tragique était la mise en place d'une structure parallèle. Tragique était – est toujours – le fait que les protestants se soient habitués à la séparation et que beaucoup ne voient pas la nécessité de retrouver une pleine communion.

Cependant l'approfondissement des dialogues a conduit à un changement d'attitude de part et d'autre. Les protestants voient de plus en plus la Réforme comme une tragédie nécessaire et les catholiques comme une nécessité tragique.²⁸

Il y a plus de 50 ans, le pape Jean XXIII s'était écrié : « *la responsabilité est partagée... Réunissons-nous et mettons fin à nos divisions* » !²⁹ Un cri entendu par ses successeurs : Paul VI a demandé pardon à Dieu et aux « frères séparés », lors du discours inaugural de la 2^e session du Concile Vatican II et dans le *Décret sur l'œcuménisme*.³⁰ En 1984, Jean-Paul II a déclaré lors de la visite au Conseil œcuménique des Églises à Genève : « *Pour ce dont nous sommes responsables, je demande pardon, comme l'a fait mon prédécesseur Paul VI* ».

Côté protestant, le dialogue a aidé les théologiens luthériens à surmonter certaines attitudes confessionnelles pleines de préjugés. Celui sur Marie en est un bel exemple.³¹ Ils sont devenus plus lucides sur leur propre tradition. Cela a conduit à des « *confessions luthériennes des péchés contre l'unité* », que cela soit sur la

²⁶ *Du conflit à la communion* § 9

²⁷ *The Riddle of Roman Catholicism*, Nashville, Tenn, Abingdon press, 1959, p. 46

²⁸ Voir C. Braaten, *op. cit.*, p. 12s

²⁹ *Ibid*, p. 13

³⁰ « Par une humble prière, nous demandons donc pardon à Dieu et à nos frères séparés, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous offensent » (*Unitatis Redintegratio* 7). La Déclaration *Nostra Aetate* demandera pardon aux juifs pour les manifestations d'antisémitisme (§4)

³¹ Par exemple le dialogue mené par le Groupe des Dombes : *Marie. Dans le dessein de Dieu et la communion des saints*, Bayard, Paris, 1999

polémique contre l'Église romaine et le pape³², contre les anabaptistes³³ et les juifs³⁴.

Des projets œcuméniques comme, en 1980 « *les anathèmes du 16^e siècle sont ils encore actuels ?* » et en 1999 « *la Déclaration commune sur la doctrine de la justification par la foi* » ont permis de progresser vers un consensus sur le cœur de la foi chrétienne.³⁵

D'autre part l'Église catholique a évolué depuis la dernière session du Concile de Trente où la rupture fut consommée (1563). Les renouveaux bibliques, liturgiques et patristiques ont conduit à Vatican II qui a reconnu l'existence d'éléments de sanctification en dehors de l'Église catholique.³⁶

La recherche catholique sur Luther a admis que celui-ci a dépassé en lui-même un catholicisme qui n'était pas pleinement catholique. Elle a abandonné la caricature de Luther comme moine apostat, hérétique et diviseur de la chrétienté.³⁷

Une nouvelle compréhension, davantage œcuménique de Luther, voit alors le jour. Jean-Paul II le considère avant tout comme un « *témoin de l'Évangile* ». Benoît 16

³² En 1970 la Fédération luthérienne mondiale a déclaré, en réponse à une allocution du Cardinal Willebrands : « nous regrettons sincèrement que nos frères catholiques romains aient été offensés et méconnus à cause de cette représentation polémique » (portée par Luther sur leur Église). Cf *Du Conflit à la Communion* §236

³³ En 2010 la Fédération luthérienne mondiale déclara « regretter profondément, en souffrant, la persécution des Anabaptistes par les autorités luthériennes, et en particulier le fait que les réformateurs luthériens aient cautionné cette persécution par leur théologie ». *Du Conflit à la Communion* §237

³⁴ De nombreuses demandes de pardon ont été formulées au sujet de l'attitude de Luther contre les juifs, en particulier en Allemagne. Le § 229 du document « *Du conflit à la communion* » dit : « À cette occasion (du Jubilé), les luthériens se souviendront aussi des jugements haineux et dégradants prononcés par Martin Luther contre les Juifs. Ils en sont honteux et les déplorent ». L'étude la plus importante est celle de Thomas Kaufmann, *Les juifs de Luther*, Labor et Fides, Genève, 2017. De plus plusieurs études et colloques ont eu lieu en 2016 : voir les recensions : « Les réformateurs face au judaïsme », *Protestinfo*, 31.1.2017 ; « Selon un évêque luthérien, vénérer aveuglément Luther serait une négligence », *Protestinfo*, 6.11.2017 ; « Les protestants allemands renoncent officiellement à convertir les juifs », *Protestinfo*, 30.11.2016.

³⁵ Cf *Du Conflit à la Communion*, § 25s

³⁶ Ces éléments sont « la parole de Dieu écrite, la vie de la grâce, la foi, l'espérance et la charité, ainsi que d'autres dons intérieurs du Saint Esprit et d'autres éléments visibles. » « Ces Églises...peuvent sans nul doute produire effectivement la vie de grâce, et il faut dire qu'elles sont aptes à donner accès à la communion du salut » (*Décret sur l'œcuménisme, Unitatis redintegratio*, UR 3)

³⁷ Cf *Du conflit à la communion* §21-22

voit en lui un passionné de la question de Dieu.³⁸ Et le pape François, tout récemment lors de la cérémonie œcuménique d'ouverture du jubilé des 500 ans de la Réformation, le 31 octobre 2017 à Lund, a reconnu que « *la Réforme a contribué à mettre davantage au centre la Sainte Écriture dans la vie de l'Église* ». ³⁹

4. Vraie et fausse unité

Pour Martin Luther, la vraie Eglise est sous la croix, pauvre et humiliée, « *cachée sous la faiblesse de la souffrance* » : « *Dieu veut cacher au monde quand il dort auprès de son épouse* » ! (WA 17,II,510,34). Cependant cette communion de foi, d'amour et d'espérance qui unit les croyants se vit dans l'Église visible composée aussi d'incroyants ou de mal-croyants. « *Le fait que l'Église de la foi est une réalité cachée permet aussi de laisser ouverte les frontières de l'Église* », écrit Marc Lienhard.⁴⁰ Même sous la papauté, le Christ est encore à l'œuvre « *dans la mesure où le baptême et l'Évangile y sont encore présents* ». (WA 34,I,150,9)

Luther a repris la notion augustinienne de l'Église comme un « *corps mixte* » (*corpus mixtum*) où l'on ne peut séparer l'ivraie du bon grain, mais plutôt où l'on doit éviter de juger, s'en tenir à l'amour et prier avec persévérance pour la conversion de tous.

Pour Luther, les signes de la vraie unité de l'Église, nous le verrons plus loin, sont avant tout l'Évangile et les deux sacrements du baptême et de la cène. Dans certains textes il ajoute, mais à un niveau secondaire, le pouvoir des clés, l'ordination, la prière et la souffrance.⁴¹

³⁸ « Ce qui a animé Luther était la question de Dieu, qui fut sa passion profonde et le ressort de sa vie et de son itinéraire tout entier. Comment puis-je avoir un Dieu miséricordieux ? » Discours lors de la Rencontre avec les représentants du Conseil de l'Église évangélique en Allemagne, 23 sept. 2011, *Documentation catholique*, CVIII (2011), n. 2477, p. 932-964. Voir Du conflit à la communion §30.

³⁹ Il appelle ensuite à nous unir autour de la Parole de Dieu : « À travers l'écoute commune de la parole de Dieu dans les Écritures, le dialogue entre l'Église catholique et la Fédération Luthérienne Mondiale, dont nous célébrons le 50^{ème} anniversaire, a fait des progrès importants. Demandons au Seigneur que sa Parole nous maintienne unis, car elle est source d'aliment et de vie ; sans son inspiration nous ne pouvons rien faire » https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2016/documents/papa-francesco_20161031_omelia-svezia-lund.html

⁴⁰ Luther, 2016, p. 387

⁴¹ *Des conciles et de l'Église*, 1539.

La fausse Église – celle dont le Christ parle quand il dit « *gardez –vous des faux prophètes* » et qui existe depuis le commencement⁴² - décide de règles, et de pratiques étrangères à l'Évangile. Elle crée une unité factice, de façade. Ce faisant elle s'écarte de l'Église ancienne, alors que la vraie Eglise se trouve dans son sillage. (WA 51,493,9).

Toutefois Luther reconnaît que les membres de la fausse Église demeurent aussi dans l'Église dans laquelle ils ont été baptisés. Le baptême n'a pas pu être détruit. En 1541, c'est-à-dire cinq ans avant sa mort, Luther écrit au pape : « *J'ai reconnu que la véritable Eglise Ancienne avec son baptême et la Parole de Dieu demeure au milieu de vous* ». (WA 51,506,6-9)⁴³

La vraie Eglise sera toujours minoritaire et sous la croix, attaquée et tentée. Son unité est celle des vrais croyants. Ses signes extérieurs sont l'Évangile et les sacrements. « *Dieu maintient un reste* », même si « *l'Évangile est sous le banc* ». Il en était déjà ainsi dans l'Ancien Testament durant l'époque des prophètes et plus tard avec les Pères de l'Église jusqu'à François d'Assise. (WA 42,424,10)

Cette distinction entre la vraie et la fausse Eglise est-elle encore pertinente ? Luther appelle à ne pas se séparer d'une Eglise où les signes de la vraie unité sont présents : l'Évangile et les sacrements. Pour lui l'Église doit toujours se demander si ses décisions et ses pratiques expriment la vraie Eglise. Elle a constamment besoin de se renouveler, d'ôter les faux habits qu'elle a pris du monde pour revêtir l'habit de fête que le Christ lui donne

La solution séparatrice a été, hélas, une constante dans le protestantisme. Pour lutter contre de fausses décisions et de fausses doctrines, des nouvelles Eglises ont été créées. Des Eglises qu'on voulait plus proches de celle des apôtres. Ce fut le cas de la constitution de l'Église libre de Genève en 1817, suite au mouvement du Réveil, dont on commémore cette année le 200^e anniversaire.⁴⁴

⁴² « Il y a depuis le commencement du monde jusqu'à sa fin deux Eglises différentes que S. Augustin nomma Caïn et Abel. Et le Seigneur Christ nous ordonne de ne pas accepter la fausse Eglise et lui-même distingue entre deux Eglises, la véritable Eglise et la fausse Eglise : Gardez vous des faux prophètes, qui viennent vers vous avec des habits de mouton (Mt 7,15) » (WA 51,477,30)

⁴³ Ailleurs dans le même texte, il écrit : « Nous ne confessons pas seulement que, avec nous, vous êtes issus de l'authentique Eglise et que, avec nous, vous êtes issus de l'authentique Eglise et qu'avec nous vous avez été rincés et lavés dans le baptême, par le sang de notre Sauveur Jésus-Christ,... mais nous disons que vous êtes aussi dans l'Église et que vous y demeurez » (WA 51,507,7-10)

⁴⁴ Emile Guers, l'historien du Réveil de Genève justifie la création d'une « Eglise indépendante établie sur le principe de l'imitation des Eglises fondées et régies par les apôtres et leurs délégués ». In : *Le premier Réveil et la première Eglise indépendante de Genève*, Beroud et Kaufmann, Genève, 1871, p. VI. Sur les commémorations du Réveil de

La tentation séparatrice reste toujours présente dans le protestantisme : faut-il se séparer d'une Eglise dont on estime qu'elle a pris de fausses décisions ou travailler à sa réforme ?⁴⁵ Quoiqu'il en soit, chaque Eglise concrète est toujours à réformer - *semper reformanda* ! – même celle qui est née d'une division. Refuser la séparation et continuer à s'engager au sein d'une Eglise dont les autorités ont choisi une « fausse unité » comporte le risque d'être minorisé, voire ostracisé ! Mais Luther nous rappelle qu'il n'y a pas de vraie unité sans communion avec la croix du Christ.

5. L'Eglise est d'abord communion des cœurs.

A une époque où l'Eglise se caractérisait par son décorum, son faste, son pouvoir, Luther insiste sur le fait que ce qui la constitue d'abord n'est pas l'extérieur, mais l'intérieur. Dès 1518, dans la tradition augustinienne de l'Eglise invisible, il distingue « l'Eglise extérieure », caractérisée par son organisation et ses règles, de « l'Eglise intérieure », communion personnelle des croyants avec le Christ et, en Lui, les uns avec les autres.

La première doit être au service de la seconde. L'existence concrète et formelle de l'Eglise doit contribuer à l'existence devant Dieu. (WA 1,634-643) La première est « une assemblée de corps », la seconde est « une réunion des cœurs en une seule foi ».⁴⁶

Le lieu de l'Eglise intérieure n'est pas Rome, ni Genève, Wittenberg, ni Cantorbéry, ni Jérusalem, etc, ni aucun autre lieu, mais le cœur croyant. « Celui qui croit, espère, aime le plus est le meilleur chrétien... Seule une vraie foi fait un chrétien ».⁴⁷

Genève : <http://lafree.ch/eglise/200-ans-du-reveil-de-geneve-un-culte-commun-a-la-pelissier-et-a-l-oratoire-marque-le-19-fevrier-le-lancement-des-festivites>

⁴⁵ On connaît les tensions provoquées par des décisions éthiques prises par des synodes dans certaines Eglises protestantes et anglicanes. Pour résister à la tendance séparatrice, des associations de renouveau spirituel ont été créées dans ces Eglises en Hollande, Ecosse, Belgique (www.unioreformata.be), France (www.attester.fr), Suisse (www.leR3.ch) et Suisse allemande

⁴⁶ WA 6,277ss, D'après H. Strohl, *La substance de l'Evangile selon Luther*, La Cause, Paris, 1934, p. 167. « Cette Communauté est composée de tous ceux qui communient dans la vraie foi, l'espérance et l'amour, en sorte que l'essence, la vie et la nature de la chrétienté n'est pas une assemblée de corps, mais une réunion des cœurs en une seule foi, comme le dit S. Paul (Eph 4,5s) »

⁴⁷ *Ibidem*, « Cette unité est spirituelle et elle est suffisante pour constituer la chrétienté. Sans elle toute entente sur les lieux, les temps, les personnes, les œuvres ne font pas des chrétiens un corps... Le Royaume de Dieu n'est pas à Rome, ni lié à Rome, il n'est pas ici ou là, mais il est là où la foi vit dans les cœurs, que le croyant soit à Rome ou ailleurs... Retenez

Pour Luther, l'Eglise est essentiellement « *communio sanctorum* », l'assemblée de ceux qui se réunissent dans la fraternité avec le Christ et les uns avec les autres : « *La chrétienté est la communion de tous ceux qui, sur la terre, croient en Christ, comme nous le confessons dans le symbole des apôtres : « Je crois au Saint Esprit, à la communion des saints »*. (WA 6,277ss)

Cette communion en Christ unit les chrétiens qui sont comme « *un gâteau avec le Christ et entre eux* ». (WA 10,II,218,15) La sainte cène est « *un signe de la communion de tous les saints* ». (WA 3,547,27)

La communion s'exprime par l'entraide matérielle et le soutien moral et spirituel. Elle relie les chrétiens d'aujourd'hui à ceux du passé. Luther recommande la lecture des vies des saints pour découvrir comment ils ont vécu la Parole de Dieu. S'il admet qu'ils prient pour nous, il ne les invoque pas.⁴⁸ En fait il faut surtout prendre soin des saints qui souffrent à nos côtés : « *il faut laisser les chers saints là où ils sont et soigner ceux qui vivent avec nous* » (WA 17,II,255,14).

Dans son commentaire sur le chapitre 17 de l'Evangile de Jean, Luther insiste sur la réalité et l'importance capitale de l'unité. Il en voit le modèle dans les relations entre les personnes de la Trinité. Parce qu'elle se fonde sur l'union entre le Père et le Fils, elle est plus qu'une unité de la pensée et de la volonté. C'est à cause d'elle que la chrétienté s'appelle la communion des saints. Lorsqu'un chrétien souffre, le corps souffre et criera sa douleur au Christ, sa tête qui intercède pour nous auprès du Père. Cette solidarité entre les membres du corps vaut pour les chrétiens de toutes les époques : « *Nous avons cette consolation : si (le monde) m'attaque, il attaque Pierre, Paul, Marie, Esaïe et le Christ, et s'il attaque ce dernier, il attaque tous les anges, les créatures et le Père* » (WA 28,150)

L'accent de Luther sur la communion a été partagé en son temps.⁴⁹ Il est actualisé aujourd'hui par *l'ecclésiologie de communion*, valorisée tant par Vatican II que par la théologie œcuménique.⁵⁰ Ce concept est aussi repris par les Eglises luthériennes⁵¹ et

donc bien ceci, que la chrétienté est une communion spirituelle des âmes par la foi et que nul ne peut être considéré comme chrétien en vertu de signes extérieurs... tous ceux-là un non-chrétien peut les posséder, mais jamais ils ne feront de lui un chrétien ».

⁴⁸ Dans les articles de Smalkalde II,2 Luther qui a arrêté d'invoquer les saints dès 1522, admet que les saints dans les cieux, comme les anges « peut-être prient pour nous »

⁴⁹ *L'Apologie de la Confession d'Augsbourg* (sur les articles VII et VIII) dit que « l'Eglise n'est pas seulement une communauté de signes extérieurs, mais consiste essentiellement en une communion des bénédictions éternelles dans le cœur, par l'Esprit saint, de foi, de crainte et d'amour de Dieu. Communion qui a cependant des marques extérieures, si bien qu'elle peut être reconnue : la pure doctrine de l'Evangile et l'administration des sacrements in accord avec l'Evangile du Christ ».

⁵⁰ Elle a été le thème de l'Assemblée de Foi et Constitution, à Saint Jacques de Compostelle en 1993. Cf. *On the Way to fuller Koinonia*. Genève, WCC, 1994

les Eglises réformées⁵² afin d'approfondir leur communion. Cette ecclésiologie a aussi de grandes implications œcuméniques, car elle met l'accent sur les relations entre les croyants au niveau local, là où la Parole de Dieu est annoncée, célébrée dans les sacrements et vécue. C'est surtout à ce niveau que des chrétiens de différentes Eglises se mettent ensemble au service de tous, en particulier des plus pauvres.

L'unité de l'Eglise est spirituelle : le mouvement œcuménique l'a compris depuis longtemps. Elle ne se réduit pas à l'unité ecclésiastique dans la doctrine, le culte et l'organisation ; elle est aussi communion des personnes dans le Christ.⁵³

Sans ouverture à l'Esprit saint, l'Eglise organisée n'est qu'une coquille vide, celle que Harnak comparait à « *un arôme d'une bouteille vide* ». La même chose peut être dite du mouvement œcuménique guetté par le formalisme et l'institutionnalisme. L'Eglise communion est l'Eglise de la Parole et du Saint Esprit

6. Le Saint Esprit crée l'unité de l'Eglise

Qui est digne de recevoir le nom de chrétien ? Seul celui qui est régénéré par le Saint Esprit, dit Luther sans ambages dans un de ses traités principaux : « *ceux qui ne subissent pas cette action de l'Esprit ne doivent pas se compter au nombre des*

⁵¹ Voir le document de la Fédération luthérienne mondiale : *La conception commune de la communion luthérienne*, Genève, 2015, p. 7 : « La communion naît de notre écoute de la Parole et de notre accueil des sacrements. Nous participons au corps du Christ, révélé sous la forme de la croix. Le don d'une telle communion s'enracine dans le Dieu Trinitaire »

⁵²Le nouvel organisme qui réunit les Eglises réformées s'appelle « *Communion mondiale des Eglises réformées* ». Le terme « communion », choisi délibérément, s'enracine dans la communion trinitaire : « Nous disons consciemment que nous sommes une « communion » d'Eglises. Notre riche communion avec le Christ exige un engagement profond. Elle nous rappelle que notre identité découle du don de l'unité qui est nôtre par la grâce de Dieu. Le Dieu trinitaire accueille et transforme nos vies à travers les dons du pardon, de la réconciliation et de la sanctification ». (voir : <http://wcrch.fr/la-communion>)

⁵³ Par exemple, à l'aube du mouvement œcuménique moderne, Charles Henri Brent, le premier président de Foi et Constitution écrivait : « L'unité ecclésiastique ne produit pas nécessairement l'unité de la vie. Cependant celle-ci doit inclure la première en un certain sens. L'unité chrétienne a une double base, l'amour de Dieu et l'amour du prochain ». *With God in the World*, New York, Longmans, 1902, p, 63. Et plus tard : « L'unité chrétienne, qui est une chose de l'Esprit et qui est fondée sur la double loi d'amour du Christ vient d'abord et précède l'unité ecclésiale, où l'unité de culte est un sommet nécessaire (*Things that matter*, New York, Harper & Row, 1949, p. 41). Cf Martin Hoegger, *Pratique de l'unité chez Charles Henry Brent. A l'aube d'une spiritualité œcuménique. Hokhma* 2011/1

chrétiens ». ⁵⁴ Sans la foi animée par l'Esprit saint un chrétien n'est qu'un « *simulacre de chrétien* », dit-il encore. La vie chrétienne est donc une continuelle invocation de l'Esprit saint, car par notre propre force on ne peut croire en Jésus-Christ, ni le suivre.

Si l'Esprit saint est à l'origine de la vraie foi, c'est lui aussi qui crée l'Eglise par l'Evangile et la garde dans l'unité. Luther en donne une des définitions les plus concises – et belles – dans son œuvre la plus populaire, le Petit catéchisme de 1529 : « *(le Saint Esprit) appelle, assemble, éclaire, sanctifie toute la chrétienté sur la terre et la maintient, en Jésus-Christ, dans l'unité de la vraie foi* ». ⁵⁵

Si Luther insiste sur le rôle de la Parole de Dieu dans la constitution de l'Eglise, il insiste tout autant sur l'importance de l'Esprit. L'Eglise est créature de la Parole et de l'Esprit (*Creatura Verbi et Spiritus*). Elle est la « *communauté particulière (de l'Esprit) dans le monde* » et « *la mère qui enfante et qui porte tout chrétien par la Parole* ». ⁵⁶

L'Esprit saint agit « *au moyen de la Parole dans la réunion de l'Eglise chrétienne* » ou comme le dit plus tard le *Livre de la Concorde* « *dans l'unité de l'Eglise catholique* » (*in unitate ecclesiae catholicae*). ⁵⁷

⁵⁴ *Des conciles et des Eglises*, 1539. Cité d'après H. Strohl, *op. cit.* p. 175s. « La sainteté de la chrétienté consiste en ceci que le Saint Esprit inspire aux hommes la foi en Christ et les sanctifié par elle, c'est à dire leur donne un cœur nouveau, une âme, un corps, un être entièrement nouveau et leur inscrit les commandements de Dieu, non sur les tables de pierre, mais dans le cœur... Des êtres pareils, il y en a toujours sur terre, ne fussent-ils que deux ou trois ; peut être ne les trouve-t-on que chez les enfants. Parmi les adultes, il y en a malheureusement peu. Ceux qui ne subissent pas cette action de l'Esprit ne doivent pas se compter au nombre des chrétiens, et il ne faut pas non plus leur dire qu'ils en sont, en bavardant à tort et à travers du pardon des péchés et de la grâce de Christ, comme le font les antinomistes ».

⁵⁵ « Je crois que je ne puis, par ma raison et mes propres forces, croire en Jésus-Christ, mon Seigneur, ni venir à lui. Mais c'est le Saint Esprit qui m'a appelé par l'Evangile, m'a éclairé de ses dons, m'a sanctifié et m'a maintenu dans la vraie foi, de même qu'il appelle, assemble, éclaire, sanctifie toute la chrétienté sur la terre et la maintient, en Jésus-Christ, dans l'unité de la vraie foi. C'est lui qui, dans cette chrétienté, me remet, chaque jour, pleinement tous mes péchés, ainsi qu'à tous les croyants ; c'est lui qui, au dernier jour, me ressusciter, moi et tous les morts, et me donnera, ainsi qu'à tous les croyants en Christ, une vie éternelle. Ceci, en toute certitude, est vrai » (Petit Catéchisme, 3^e article. En : *Martin Luther, Œuvres VII*, Labor et Fides, Genève, 1962, p. 174

⁵⁶ *Ibid.* p. 95 « Le Saint Esprit) a une communauté particulière dans le monde, laquelle est la mère qui enfante et qui porte tout chrétien par la Parole divine que lui-même révèle et enseigne ; il éclaire et enflamme les cœurs afin qu'ils la comprennent, qu'ils la reçoivent, qu'ils s'attachent à elle et qu'ils y restent attachés »

⁵⁷ *Ibidem*, note 4.

Comment vient l'Esprit saint dans nos vies ? Avant tout par l'annonce de l'Évangile : « Là où l'on ne prêche pas le Christ, il n'y a aucun Saint Esprit qui fait, appelle et assemble l'Église chrétienne, en dehors de laquelle personne ne peut venir au Christ ». ⁵⁸ Puis par les sacrements qu'il appelle à vivre sans trêve. ⁵⁹

Dans son *Grand catéchisme* Luther démontre que pour qu'il y ait unité de l'Église, il faut faire la volonté de Dieu exprimée dans les dix Commandements, croire ce que dit le Credo, prier sans cesse et célébrer droitement les deux sacrements. Pour tout cela l'invocation continuelle de l'Esprit est nécessaire. ⁶⁰

Qu'advient-il quand l'Esprit agit ? Son œuvre fondamentale est la rémission des péchés. Elle est à vivre chaque jour, jusqu'au dernier. ⁶¹ Il appelle, éclaire l'âme, crée la foi, distribue des dons divers, rassemble et unit dans la foi et l'amour. L'Église selon Luther est vraiment l'Église du Saint Esprit. ⁶²

Toutefois, si l'Esprit saint crée l'unité, il ne produit pas l'uniformité. Dans son commentaire sur Jean 17, Luther précise : « Le Christ ne dit pas : « qu'ils aient une (seule) volonté et une (seule) intelligence, bien qu'il soit vrai également que les chrétiens ont tous une pensée, une intelligence, un amour et une foi, et ce, malgré une différence liée à la fonction de chacun. Il ne parle pas d'une unité qui serait

⁵⁸ *Ibid*, p. 96

⁵⁹ *Ibid*, p. 97 « Nous croyons que dans la chrétienté nous avons la rémission des péchés qui s'opère au moyen des saints sacrements et de l'absolution et, en outre, des multiples paroles de consolation de l'Évangile tout entier »

⁶⁰ *Ibid*. p. 99. « Le Saint Esprit poursuit son œuvre, sans trêve jusqu'au dernier jour ; dans ce but, il institue, sur la terre, une communauté par laquelle il dit et fait toute chose... Nous croyons en Celui qui, chaque jour, vient nous chercher par la Parole et qui nous donne la foi, l'augmente et la fortifie par cette même Parole et par la rémission des péchés ».

⁶¹ *Ibid*. p. 98. « Que l'on cherche chaque jour, purement et simplement la rémission des péchés par le moyen de la Parole et des signes, pour consoler et relever notre conscience aussi longtemps que nous vivons ici bas »

⁶² *Ibid*,. p. 97 : « Je crois qu'il y a sur la terre une sainte petite troupe, une sainte communauté, formée uniquement de saints sous un seul chef, le Christ, appelés et rassemblés par le Saint Esprit, dotés d'une même foi, des mêmes sentiments et d'une même pensée,, ayant reçu des dons différents, mais unis dans l'amour, sans sectes ni divisions. Je suis, moi aussi, partie et membre de cette même communauté ; j'ai part à tous les biens qu'elle possède et j'en jouis, moi aussi ; J'y ai été amené est j'ai été incorporé en elle par le Saint Esprit au moyen de la parole de Dieu que j'ai écoutée et que j'écoute encore, ce qui est la première condition pour y entrer... Ainsi, le Saint Esprit demeurera jusqu'au dernier jour auprès de la Sainte communauté ou chrétienté par laquelle il vient nous chercher, et il se sert d'elle pour prêcher et inculquer la parole par laquelle il opère et augmente la sanctification, de telle sorte que, de jour en jour, elle croisse et se fortifie dans la foi et dans les fruits de celle-ci, qu'il produit »

uniformité, mais dit qu'ils doivent être un... Comment cela ? Nous ne le voyons pas, mais il nous faut le croire ». (WA 28,147, 6-148,1). Il ajoute que les paroles du Christ dans ce chapitre ont le même sens que ceux de l'Apôtre Paul lorsqu'il parle de la diversité des membres du Corps du Christ animé par le même Esprit.

Cet accent sur l'Esprit saint sera repris par Jean Calvin pour qui l'Eglise est une « école du Saint Esprit » ;⁶³ sans sa présence, « il n'y a nulle chrétienté ».⁶⁴

L'Eglise, créature de la Parole et de l'Esprit ? Cependant tant les traditions luthérienne que réformée ont mis l'accent sur la Parole. L'ecclésiologie est essentiellement pensée à travers la christologie. L'Esprit est le grand oublié. La même chose peut être dite de la théologie catholique avant Vatican II. Yves Congar a forgé le terme de « christomonisme » pour critiquer cet oubli dans la tradition latine.⁶⁵

Il faudra l'apport de la théologie orthodoxe ainsi que les renouveau pentecôtiste et charismatique pour redécouvrir la personne du Saint Esprit et approfondir une perspective davantage trinitaire sur l'Eglise.

L'insistance sur la Parole au détriment de l'Esprit a conduit le protestantisme à surestimer la prédication de la Parole de Dieu aux dépens de sa célébration dans la sainte Cène. Redécouvrir l'Esprit, c'est aussi s'ouvrir à un renouveau eucharistique.

Toutefois, en relisant Luther, nous découvrons déjà de belles ouvertures pour penser l'Eglise comme œuvre de la Trinité. Elles sont valorisées dans la réflexion ecclésiologique actuelle des Eglises protestantes.⁶⁶

7. L'unité et l'égalité de tous les chrétiens

Le texte de Luther qui a sans doute eu le plus grand retentissement est son « Appel à la noblesse allemande » publié en 1520. Dans une société à double vitesse compartimentée entre clercs et laïcs, moines et chrétiens ordinaires, il y affirme l'unité et l'égalité de tous les chrétiens par le baptême.⁶⁷ Ce sacrement fait

⁶³ Institution chrétienne (IC) III, 21,3

⁶⁴ IC III,2,39. C'est lui qui unit la tête au corps : « Sans sa direction et conduite l'Eglise ne peut subsister ». IC IV,19,6.

⁶⁵ Y. Congar, *La Parole et le souffle* (coll. *Jésus et Jésus-Christ*, 20). Desclées, Paris, 1984. Voir le chapitre « Pneumatologie ou christomonisme dans la tradition latine ? » http://www.pftim.it/ppd_pftim/39/materiale/Congar.pdf

⁶⁶ Voir notes 50 et 51

⁶⁷ « La notion théologique de Luther que tous les croyants sont prêtres contredisait l'ordre établi de la société répandu au Moyen Age. Selon Gratien, il y avait deux types de

entrer chacun dans une relation nouvelle avec le Christ et avec son prochain. Il est vraiment un sacrement d'unité et de fraternité :

« *Mon cher, écrit-il dans un sermon de la même année, par le baptême, tu as noué des liens de confraternité avec le Christ, les anges et les saints, et tous les chrétiens sur terre ; tiens t'en à cette confrérie-là et satisfais à tes devoirs envers elle, et elle te suffira* ». ⁶⁸

La foi et le baptême sont la consécration et l'ordination de chaque chrétien à suivre le Christ, à vivre son Evangile là où Dieu l'a placé et à en témoigner. Un texte que Luther a particulièrement médité est celui de la première épître de Pierre, où celui-ci décrit les chrétiens comme des prêtres et des rois, appelés à proclamer les hauts faits de Dieu :

« *Nous sommes absolument tous consacrés prêtres par le baptême, comme le disent Saint Pierre : Vous êtes un sacerdoce royal et une royauté sacerdotale, et l'Apocalypse : Tu as fait de nous par l'effusion de ton sang des prêtres et des rois... Tout ce qui émerge du baptême peut se vanter d'être déjà consacré prêtre, évêque et pape, encore qu'il ne convient pas à tout chrétien d'exercer semblable fonction* ». ⁶⁹

Qu'implique ce « sacerdoce universel » des croyant (ou « sacerdoce royal » ou encore « commun ») ? D'abord il faut croire au Christ de tout son cœur : « *Celui qui ne croit pas n'est pas prêtre* » (WA 6,370,8). Puis il signifie une relation directe avec Dieu, sans la médiation obligatoire d'un ministre : tous sont un en Christ par la foi, comme des rayons reliés à l'unique soleil. La foi et le baptême suffisent pour créer cette unité, la plus fondamentale qui soit.

Cela implique une révolution tout à fait décisive : ce qui vient en premier est notre relation avec le Christ qui constitue notre identité première. Tout le reste découle de cette communion et c'est elle qui doit toujours être vivifiée pour que l'Eglise soit renouvelée et davantage unie.

Se basant sur l'image du corps du Christ chez Paul (Rom 12,4 et I Cor 12,12), Luther refuse la théorie médiévale selon laquelle la société est divisée en deux catégories – les clercs et les laïcs (« l'état ecclésiastique » et « l'état séculier »). « *Nous sommes tous un seul corps du chef Jésus-Christ, et chacun un membre entre les membres. Christ n'a pas deux corps ou deux espèces de corps, l'un temporel et l'autre spirituel. Il est une tête et a un corps* » (Appel à la noblesse allemande). ⁷⁰

chrétiens, les clercs et les laïcs. (Decr. 2,12,17) Avec sa doctrine du sacerdoce universel, Luther visait à abolir le fondement de cette distinction ». (Du conflit à la communion, §164)

⁶⁸ WA 6,452,32-35 ; Luther, Œuvres I, La Pléiade, Gallimard, Paris, 1999 p. 810

⁶⁹ WA 6,407,22-408 ; Œuvres I, p. 595s.

⁷⁰ Oeuvres I, p. 596

Chaque croyant a ainsi la responsabilité d'intercéder et de communiquer l'Évangile autour de lui, en particulier les parents à leurs enfants : « *le père et la mère sont assurément les apôtres, les évêques et les pasteurs des enfants lorsqu'ils leur annoncent l'Évangile* ». ⁷¹

Tous sont appelés à lire les Écritures personnellement pour rencontrer le Christ qui se communique à travers ce texte. C'est pourquoi Luther, avec ses collègues de l'université de Wittenberg, traduit la Bible en allemand et établit des écoles pour filles et garçons. Tous sont aussi appelés à se former pour acquérir des connaissances théologiques. Dans ce but Luther écrit le *Petit catéchisme* pour le peuple et le *Grand catéchisme* pour les pasteurs.

Sacerdoce universel et ministère

Si le sacerdoce universel, baptismal vient en premier et doit constamment être vivifié par la foi, cela n'exclut pas le ministère particulier. « *Tous ont une dignité égale, tous sont prêtres, évêques et papes en puissance, mais tous ne sont pas chargés de ces différentes fonctions* » (Appel à la noblesse), précise Luther. Pour exercer le ministère de la Parole et des sacrements, tâche première des pasteurs et des évêques, il faut être « *régulièrement appelé* » par la communauté.

Sur le plan terminologique, Luther fait la distinction entre « *prêtres* » (appliqué à tous) et « *pasteurs* » ou « *ministres* » (appliqué à des fonctions précises) : « *Il est vrai que tous les chrétiens sont prêtres. Mais tous ne sont pas pasteurs. Car au-delà du fait que quelqu'un est chrétien et prêtre, il faut qu'il y ait un ministère et une paroisse. C'est la vocation et l'ordre qui fait le pasteur et prédicateur* » (WA 31,1,211,17-20).

De même la Confession d'Augsbourg⁷², comme les confessions de foi réformées⁷³ insisteront sur cet appel : c'est la vocation et l'ordination (ou la consécration) qui font le ministre. Nul ne peut s'ériger dans un quelconque ministère par soi-même.

⁷¹ WA 10,II,301,23-28 ; *Œuvres I*, p. 1176s

⁷² Article 14 : « Quant au gouvernement de l'Eglise, nous enseignons que nul ne doit enseigner ou prêcher publiquement dans l'Eglise, ni administrer les Sacrements, à moins qu'il n'ait reçu *une vocation régulière* ».

⁷³ La Confession helvétique postérieure souligne ainsi la différence entre le sacerdoce universel et le ministère : « *Ce sont choses grandement diverses et différentes que la prêtrise et le ministère (sacerdotium et ministerium)*. Car la prêtrise...est commune à tous les chrétiens, mais non pas le ministère...Les ministres de l'Eglise sont appelés, à cette fin qu'ils annoncent aux fidèles l'Évangile de Christ, et qu'ils administrent les sacrements » (Chap. 18). « Il faut être appelé à ce ministère de manière légitime (*legitime vocatus*) » (Chap.1) Cf. *Confessions et catéchismes de la Réforme*, Labor et Fides, Genève, 1986, p. 267s.

Mais pour exercer son ministère de manière féconde, le ministre devra toujours vivifier son sacerdoce baptismal.

L'actualité de la pensée de Luther doit être soulignée. Sur la base du renouveau biblique et patristique, le Concile Vatican II a conçu les ministères comme un service du sacerdoce commun des baptisés. La notion de hiérarchie est à comprendre selon cette perspective.⁷⁴ La réflexion œcuménique va dans le même sens. Le thème du ministère est désormais traité à l'intérieur de la vocation de tout le peuple de Dieu, ce que Foi et Constitution a appelé « *la base baptismale de tout ministère chrétien* ». ⁷⁵

Déjà Saint Augustin pour qui Luther avait le plus grand respect, disait : « *Pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien* ».

8. Les signes de la vraie unité de l'Eglise

Nous avons vu que, selon Luther, l'Eglise comme communion spirituelle peut exister partout sur terre où, selon la Parole de Jésus « *deux ou trois sont réunis en mon nom* ». Quand il y a cette communion en Christ vivant dans sa Parole, l'Esprit saint se manifeste avec plus de force que si on reste seul.⁷⁶

Toutefois il n'y a pas seulement cette réalité cachée de communion mais aussi des signes qui attestent de manière visible et concrète que la vraie Eglise est présente. Dans « *De la papauté de Rome* », texte de 1520, Luther affirme :

« *Le signes auxquels on peut reconnaître extérieurement où cette même Eglise est dans le monde, sont le baptême, le sacrement et l'Évangile et non Rome, ce lieu-ci ou ce lieu-là. En effet, là où le baptême et l'Évangile sont, nul ne doit douter que des saints soient là, et seraient-ils simplement des enfants au berceau* ». ⁷⁷

⁷⁴ Voir Comité mixte catholique luthéro-réformé, *Discerner le corps du Christ. Communion eucharistique et communion ecclésiale*, Bayard, Cerf, Fleurus-Mame, Montrouge, Paris, 2010, pp. 42-45

⁷⁵ Foi et Constitution, *On the Way to fuller Koinonia*. Genève, WCC, 1994, p. 249

⁷⁶ Voici ce que dit un « Propos de table » de M. Luther : « Saint Jérôme a accompli ce qui paraissait impossible à un seul homme, mais il n'aurait pas fait mal s'il avait appelé à son aide un ou deux savants personnages, car alors l'Esprit saint se serait manifesté à lui avec plus de force, ainsi que le Seigneur l'a dit dans l'Évangile de Saint Matthieu : lorsque deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux ». (*Les Propos de Table de Martin Luther revus sur les éditions originales, et traduits pour la première fois en français*, par G. Brunet, Garnier, Paris, 1844, p. 286

⁷⁷ WA 6,301,3 ; *Œuvres I*, p. 557s

Ces signes qui constituent l'Église sont donc le baptême, la cène et la Parole de Dieu. Calvin les appellera les « *marques de l'Église* ». ⁷⁸ Des trois signes c'est l'Évangile le plus important : « *de l'Évangile seul et par l'Évangile seul, l'Église est conçue, formée, nourrie, engendrée, constituée, bref toute la vie et toute la substance de l'Église consistent dans la parole de Dieu* ». (WA 7, 721,12) Pour autant Luther ne dévalorise pas les sacrements comme le fera le protestantisme ultérieur. Pour lui l'Évangile est aussi célébré dans les sacrements qui disent le cœur de l'Évangile. C'est pourquoi Luther veut une eucharistie fréquente.

Plus tard, Luther ajoutera d'autres signes qui sont seconds par rapport aux trois signes fondamentaux. Il les considère comme des fruits de l'action de l'Évangile dans la vie de l'Église. La présence de ces signes atteste la continuité avec la « *vraie Église ancienne* ». ⁷⁹

L'ecclésiologie de Luther se retrouve dans le célèbre article VII de la Confession d'Augsbourg, publiée en 1530, qui définit l'Église comme « *l'assemblée des saints dans laquelle l'Évangile est enseigné dans sa pureté et les sacrements sont administrés dans les règles* ».

La Parole et les sacrements sont événements de communion. C'est la compréhension fondamentale qu'ont de l'unité non seulement les luthériens mais aussi tous les protestants. « *Nous sommes une communion d'Églises luthériennes unies par la Parole et les sacrements. Cette conviction nous maintient ensemble en un sens plus profond que toute exigence constitutionnelle* », dit aujourd'hui la Fédération luthérienne mondiale. ⁸⁰

Ce même article donne ensuite une définition qui deviendra le pivot du modèle luthérien d'unité :

« *Pour que soit assurée l'unité véritable de l'Église chrétienne, il suffit (satis est) d'un accord unanime dans la prédication de l'Évangile et l'administration des sacrements conformément à la Parole de Dieu. Mais pour l'unité véritable de l'Église chrétienne il n'est pas indispensable qu'on observe partout les mêmes rites et cérémonies qui sont d'institution humaine* ». ⁸¹

La discussion au sujet de cet article a été vive tant à l'intérieur du Luthéranisme que dans le dialogue œcuménique. Le débat s'est focalisé en particulier sur un

⁷⁸ Les marques sont pour lui les « critères perpétuels pour discerner l'Église ». IC (1559) IV, 1,11.

⁷⁹ Le ministère, le pouvoir des clés, le symbole des apôtres, le Notre Père, l'ordination, la prière, la louange, la souffrance dans l'épreuve. Cf M. Lienhard, *Luther*, 2016, p. 388.

⁸⁰ *La conception commune de la communion luthérienne*, Genève, 2015, p. 20

⁸¹ Confession d'Augsbourg sur Internet :

<http://www.egliselutherienne.org/bibliotheque/CA/AC1erePartie.html>

« silence ». Cet article, en effet, ne parle pas de la nécessité du ministère ecclésial pour assurer l'unité de l'Eglise. Comment le comprendre ?

Le ministère est-il, oui ou non, constitutif de l'être de l'Eglise et, par conséquent, nécessaire pour son unité ? Telle est la grande question que soulève cet article.

Cet article VII ne dit pas tout sur l'Eglise. Il doit être complétée par d'autres articles. L'article V dit en effet que le ministère de la Parole et des sacrements a été institué par Dieu. L'article XIV affirme que « *nul ne doit enseigner ou prêcher publiquement dans l'Eglise, ni administrer les sacrements, à moins qu'il n'ait reçu une vocation régulière* ». L'article XXVIII définit le ministère épiscopal, en tant que « *ministère de droit divin* ». ⁸²

L'article VII doit donc être compris dans son contexte. Il ne donne pas une ecclésiologie complète, ⁸³ mais parle avant tout du salut : qu'est ce qui est essentiel pour être juste devant Dieu ? Son insistance sur la Parole et les Sacrements présuppose le ministère ordonné, dont il a montré la nécessité dans l'article V.

A l'époque où cet article a été écrit, l'Eglise était organisée selon le triple ministère (évêque, presbytre, diacre). Les réformateurs ne voulaient pas le démanteler pour le remplacer par un seul ministère, ils ne voulaient même pas se débarrasser du ministère papal.

Cet article concerne donc des rites imposés : jeûnes, fêtes, nourritures, etc... Ceux-ci derniers ne sont pas nécessaires pour notre relation avec Dieu, mais seule la foi en l'Evangile l'est pour être juste devant Dieu. Seule cette foi, produite par l'Evangile et les sacrements, est nécessaire pour la vraie unité de l'Eglise. Le ministère se met au service de ce trésor et il est « *de droit divin* ». ⁸⁴

D'autre part, l'ecclésiologie de la Confession d'Augsbourg (et des autres confessions de foi) n'est que la pointe de l'iceberg. Il faut lire les écrits de Luther (et d'autres réformateurs) pour découvrir l'ecclésiologie des réformateurs.

⁸² « *Eine Gewalt und Befehl Gottes, potestatem seu mandatum Dei* ». Les évêques sont critiqués non pour leur ministère en soi qui est de "*droit divin*" et qui consiste essentiellement à annoncer l'Evangile et à rejeter les doctrines contraires, mais pour la manière dont ils l'exercent. Est critiqué le fait qu'ils exercent un pouvoir temporel et qu'ils ont introduit des ordonnances qui ne se trouvent pas dans les Écritures et qui lient les consciences.

⁸³ L'Apologie de la Confession d'Augsbourg dit d'ailleurs : « nous n'avons pas tout dit ».

⁸⁴ Cette compréhension apparaît bien dans le commentaire que donne Melancton dans l'Apologie de la Confession d'Augsbourg : « « On ne nuit pas à la vraie unité de l'Eglise par des différences de rites institués par des hommes, bien que nous aimons que des rites universels soient observés en vue de la tranquillité... la question est de savoir si l'observance de traditions humaines est un acte de culte nécessaire pour être juste devant Dieu » (Apologie de la Confession d'Augsbourg sur l'article VII)

Luther n'a pas remis en cause l'institution du ministère par le Christ, même si certains textes laissent entendre que le ministre est un délégué de la communauté pour le service de la Parole et des sacrements. « *Les curés, écrit-il à la noblesse allemande, Dieu les a institués pour assurer le gouvernement des paroisses, prêcher, administrer les sacrements, vivre au milieu de leur paroisse et physiquement y tenir ménage* ». ⁸⁵ Dans l'un des formulaires d'ordination utilisé à Wittenberg, il est dit : « *Le ministère ecclésial est pour toutes les Eglises quelque chose de très important, il est donné et maintenu par Dieu seul* ». ⁸⁶

En conclusion, l'on ne peut argumenter à partir de l'article VII de la Confession d'Augsbourg que le ministère ne serait pas institué par le Christ et, par conséquent, n'appartiendrait pas à l'être de l'Eglise et ne serait donc pas nécessaire pour son unité. ⁸⁷

Oui, le ministère est aussi un signe de la vraie unité ! Avec cette interprétation la position protestante n'est pas si éloignée des conceptions catholique et orthodoxe de l'unité, en tant qu'unité complète de la foi, des sacrements et du ministère ecclésial. ⁸⁸

⁸⁵ WA 6,441,24-26 ; *Œuvres I*, p. 637. Voir Marc Lienhard, *Luther*, 2016, pp. 393ss pour la discussion de ce point

⁸⁶ Cité dans *Du Conflit à la Communion*, § 168. Ce même texte conclut : « Il est clair pour Luther que c'est Dieu qui a institué le ministère » (§166)

⁸⁷ « Comme ne cessent de le rappeler les confessions de foi de la Réforme, en pleine fidélité avec toute la tradition chrétienne et avec l'Écriture, le ministère est essentiel à l'Eglise pour qu'elle soit Eglise », résume Jean-Jacques Von Allmen, *Célébrer le salut. Doctrine et pratique du culte chrétien*. Labor et Fides – Cerf, Genève, Paris, 1984, p. 231. Von Allmen se demande si, au temps de la Réforme, le ministère était confié à un homme sans l'ordonner. Il répond par la négative. (*Le Saint Ministère selon la conviction et la volonté des Réformés du 16^e siècle*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968

⁸⁸ Cette conclusion est partagée par plusieurs théologiens luthériens : E. Schlink, *Theologie der lutherischen Bekenntnisschriften*, München, 1948, p. 275s ; W. Pannenberg, *Reformation und Einheit de Kirche*, In : *Ethik und Ekklesiologie*. Göttingen, 1977, p. 266 ; G. Wenz, *Theologie der Bekenntnisschriften der evangelisch-lutherischen Kirche*, vol. 2, Berlin, 1998, p. 143 ; H. Meyer, *Simul satis est et non satis est ? Die « satis est » Aussage von Confessio Augustana VII im ökumenischen Dialog*, in *Versöhnte Verschiedenheit. Aufsätze zur ökumenischen Theologie*, Vol. 3, Frankfurt a.M – Paderborn, 2009, 63-77 ; Carl E. Braaten, *Mother Church. Ecclesiology and Ecumenism*. Fortress Press. Mineapolis, 1998, p. 88-92. Voir aussi la discussion de cette question par une plume catholique : W. Kasper, *Katholische Kirche: Wesen - Wirklichkeit – Sendung*, Verlag Herder, 4. Auflage 2012

9. Prier le Dieu d'unité

Sans la prière continuelle, l'Église se diviserait en mille factions. Dans son commentaire du notre Père dans le *Grand Catéchisme*, Luther montre la nécessité de la prière sans laquelle nous ne pouvons ni obéir aux commandements, ni croire, ni vivre dans l'Église. Elle est l'âme de l'Église.

Luther croit en la force de la prière, « *la seule impératrice toute-puissante dans les affaires humaines* ». ⁸⁹ Quand nous prions, nous sommes en unité avec les grands priants qui nous ont précédés : « *La prière que je fais est, à la vérité, tout aussi précieuse, aussi sainte, aussi agréable à Dieu que celle de Saint Paul et des plus grands saints* ». ⁹⁰

Pour qu'une prière soit bonne il faut qu'elle soit chose sérieuse, que nous sentions notre misère qui nous pousse à crier. ⁹¹ C'est la prière du mendiant qui tend les mains vides de la foi. Les dernières paroles de Luther avant de partir vers l'autre vie, le 18 février 1546 ont été : « *Nous sommes des mendiants* ».

Il faut surtout prier pour rester dans l'humilité et être gardés de l'orgueil. L'humilité construit l'unité tandis que l'orgueil en est le principal obstacle. Dans une prédication il dit en 1544 : « *Cette humilité convient à un chrétien comme une des vertus les plus éminentes et les plus nécessaires, vertu qui est aussi le lien le plus éminent de l'amour chrétien et de l'unité chrétienne (comme le dit S.Paul, Eph 4,2s)* ». ⁹²

Le modèle de l'humilité chrétienne est Marie, « *la douce Mère de Dieu* », comme Luther l'appelle. Dans son commentaire sur le Magnificat, il dit : « *Elle n'a pas seulement chanté (ce cantique) pour elle, mais pour nous tous, afin de nous entraîner à sa suite* ». ⁹³ « *Elle ne se vante pas, ne se gonfle pas, ne proclame pas partout comment elle est devenue la mère de Dieu ; elle n'exige aucun honneur ;*

⁸⁹ WA Br n. 3461 :9, 89,12-16

⁹⁰ Œuvres VII, p. 101

⁹¹ Ibid, p. 105

⁹² Œuvres, IX, 1961, p. 335. A propos de l'orgueil il écrit : « Garde-toi de vouloir t'élever, ne pense pas : parce que je suis un prince, un noble, un savant, un homme puissant, on ne doit considérer et honorer que moi. Mais dis plutôt : Garde-moi, Père céleste, de l'orgueil ; car je sais que le plus humble valet de ferme peut être devant toi meilleur que moi. Vois, c'est ainsi que Dieu crée l'unité et l'égalité dans la grande inégalité des diverses conditions et des diverses personnes, qu'il a lui-même ordonnées telles qu'elles doivent être dans cette vie » (Ibid, p. 334)

⁹³ *Le Magnificat*, Nouvelle Cité, 1997, p. 49

elle s'en va à sa besogne ménagère comme auparavant, trait les vaches, fait la cuisine et lave la vaisselle... »⁹⁴

Il faut aussi prier pour que nous soyons délivrés du diviseur qui veut mettre sans cesse en péril l'unité de l'Eglise : *« Sur terre nous n'avons pas autre chose à faire qu'implorer sans cesse contre ce principal ennemi. Car si Dieu ne nous sauvegardait pas, nous ne serions pas, une heure durant, à l'abri de ses coups »*.⁹⁵

Ce n'est qu'à l'ombre de la croix, où le Christ a réconcilié le monde que l'on peut vaincre tout ce qui divise et devenir artisan d'unité. Luther se réfère avec prédilection au verset de Jean 16,33 : *« Prenez courage, j'ai vaincu le monde »* : *« Le monde vaincu, le prince du monde est aussi vaincu, tout comme le roi est vaincu lorsque son royaume a été vaincu ; le roi du monde vaincu, vaincus sont la fureur, la colère, le péché, la mauvaise conscience, la mort, l'enfer et toutes les choses en qui se confiait cette puissante armée »*.⁹⁶

La vie du chrétien est unifiée par la prière. Sa vie entière a vocation à n'être que prière : *« Là où est le chrétien, là est le Saint Esprit qui ne fait rien d'autre que de prier sans discontinuer »*. (WA 45,541,27s)

Luther connaît aussi la force de la prière dite dans l'unité : *« L'on peut et doit prier en tout lieu et à toute heure ; mais nulle part la prière n'a autant de puissance et de force lorsque le peuple tout entier prier ensemble et de concert »*. (WA 49,593,24-26)

Concluons par cette prière du 16^e siècle pour l'unité attribuée, sans doute à tort, à Martin Luther, mais qui est dans l'esprit du réformateur :

« Dieu éternel et miséricordieux, toi qui es un Dieu de paix, d'amour et d'unité, nous te prions, Père, et nous te supplions de rassembler par ton Esprit Saint tout ce qui s'est dispersé, de réunir et de reconstituer tout ce qui s'est divisé. Veuille aussi nous accorder de nous convertir à ton unité, de rechercher ton unique et éternelle Vérité, et de nous abstenir de toute dissension. Ainsi nous n'aurons plus qu'un seul cœur, une seule volonté, une seule science, un seul esprit, une seule raison, et tournés tout entiers vers Jésus-Christ notre Seigneur, nous pourrons, Père, te louer d'une seule bouche et te rendre grâces par notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Esprit Saint. Amen ! »

Martin Hoegger - 1^{er} mars 2017

⁹⁴ *Ibid*, p. 101

⁹⁵ *Œuvres VII*, p. 121

⁹⁶ WA BR n. 2004 : 6,441,16-19